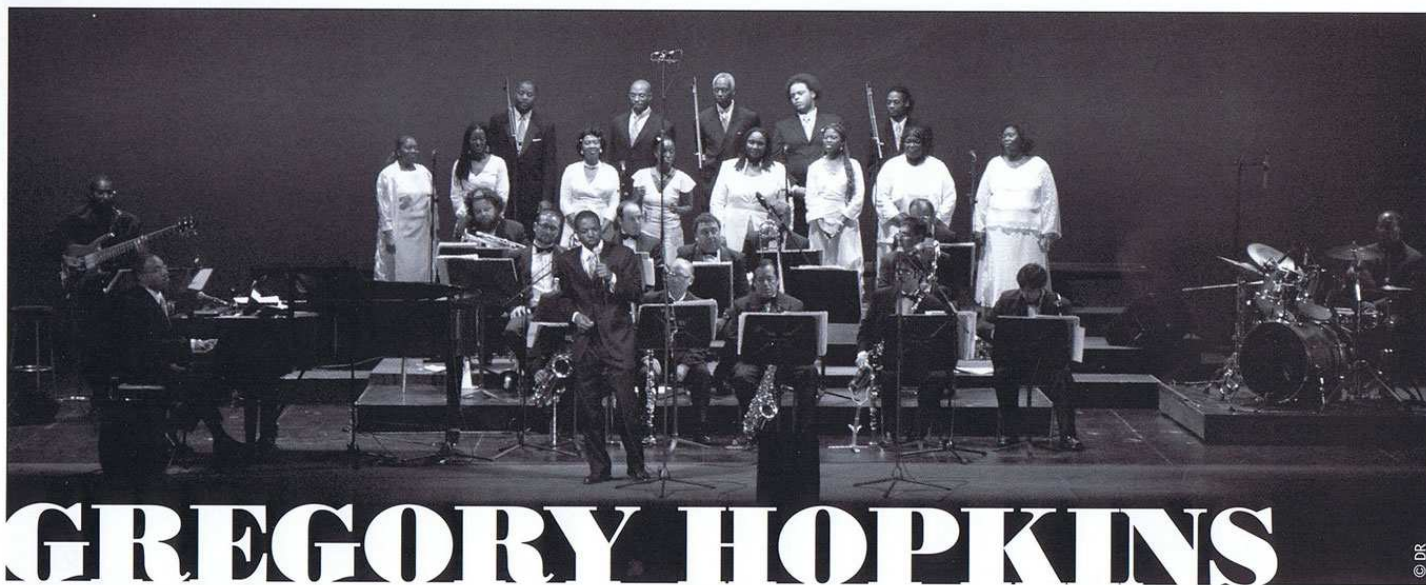


Dimanche 28 juin

gospel

& «musique sacrée de Duke Ellington»



GREGORY HOPKINS

© DR

& The Harlem Jubilee Singers

Le gospel, au même titre que le blues, est non seulement une des bases essentielles du jazz mais encore et toujours le tremplin de la majorité des chanteuses et chanteurs afro-américains. Cantonné, au début, dans les temples réservés aux fidèles, il a connu une période obscure, totalement inconnu de certaines générations en Europe qui ne l'ont découvert que grâce à l'explosion de la Soul. Aux États-Unis, il a continué d'être l'expression fondamentale du religieux. Ces dernières années, il a connu une vogue exceptionnelle grâce à l'émergence des stars de la chanson

noire américaine qui s'en réclament tous mais, aussi, grâce à un besoin général de retrouver des valeurs spirituelles. C'est alors que le grand business s'en est emparé propulsant le gospel en tête des ventes pour en faire la source de profits la plus conséquente de l'industrie musicale nord-américaine. On comprend qu'un tel engouement a généré tout un système à cent lieues de la musique sacrée d'où la nécessité mais aussi la difficulté de trouver l'authentique. Jean-Paul Boutellier en rendant visite à La Covent Avenue Baptist Church de Harlem ne s'est pas trompé. Il a découvert de réels témoins de leur

foi. Sous la direction du Professeur Gregory Hopkins ces hommes et ces femmes chantent le gospel comme il se doit.

Gregory Henry Hopkins (lead, p) ; Requithelia Allen, Joset Carolyn Longmore, Chrystal Jay Waters, Hortensia Renata Gooding (voc - soprano) ; Audrey Michelle Mikell, Tanya Arlene Tatum, La'shelle Quintte Allen, Beverly Cox (voc - alto) ; Rasul A-Salam McPherson, Karl Dion Dixon, Kenneth Gainey (voc - tenor) ; Kenneth Wilson Hanson, Roy Coleman, Charles David Carter (voc - bass/ bariton) ; James Darren Hicks (b) ; Courtney Ajaye Bennett (dms)



LAURENT MIGNARD DUKE ORCHESTRA

Duke Ellington fait partie de la poignée des compositeurs majeurs du vingtième siècle ; il a, à son actif, des centaines de compositions mais, paradoxalement, il n'a pas laissé de partitions. C'est donc à un travail très spécial que se livre Laurent Mignard : retranscrire, à partir des disques originaux, le génie créateur du pianiste, compositeur, arrangeur et chef d'orchestre qui, par son travail, a donné au jazz ses plus belles créations et aux musiciens la possibilité de mettre en exergue leur génie. Depuis cinq ans, avec son Duke Orchestra, Laurent Mignard s'est fondu tellement dans l'âme de Duke qu'il en est devenu l'interface reconnue et respectée. Il s'est donc «attaqué» à la musique sacrée d'Ellington qui, très croyant, s'est produit dans des églises et des temples, à la fin des années soixante avec une «suite» très œcuménique, *In The Beginning God*. Cet aspect de l'œuvre de Duke Ellington est méconnu en Europe et c'est une excellente idée d'avoir intégré, dans une nuit dédiée au gospel, un orchestre qui, comme le voulait Ellington, traduit par le swing, la ferveur de ses solistes, la beauté de la création, l'espérance en un futur où les gens de bonne volonté feront triompher le respect de leur prochain.

Laurent Mignard (lead) ; Didier Desbois, Aurelie Tropez, Fred Couderc, Nicolas Montier, Philippe Chagne (s, cl) ; François Biensan, Franck Delpeut, Richard Blanchet, Franck Guicherd (tp) ; Jean-Louis Damant, Guy Figlionos, Guy Arbon (tb) ; Philippe Milanta (p) ; Bruno Rousselet (b) ; Julie Saury (dms)

© Remy Vallée